

JEAN-CLAUDE VOLOT

COLLECTIONNER, DANS LES MARGES

COLLECTIONNEUR SINGULIER, JEAN-CLAUDE VOLOT SE DISTINGUE DE NOMBRE DE SES PAIRS TANT PAR LA NATURE DE SA COLLECTION QUE PAR LES MOYENS D'ACQUISITION ET DE PROMOTION DE SES ARTISTES. RENCONTRE.

Par Clément Thibault



Jean-Claude Volot parle autant de *business* que d'art, de souvenirs que d'idées. Il a le verbe fleuri et le tutoiement facile, quand il rappelle qu'il était pilier de rugby en vous tapant sur l'épaule. C'est un esprit grivois. En sortant son smartphone, il montre l'image d'un tableau de Frida Kahlo sur lequel il a remplacé le visage de Diego Rivera par le sien. « Je suis amoureux de Frida. »

Jean-Claude Volot est un *esprit singulier*, comme ont été toutes deux baptisées la monographie éditée par Flammarion et l'exposition sur sa collection à la Halle Saint-Pierre en 2016. Réunie à Auberive, abbaye cistercienne fondée en 1135 par Saint Bernard de Clairvaux et réhabilitée en 2005, elle compte près de 2 500 pièces. Fred Deux, Paul Rebeyrolle, Hans

Stéphane Blanquet.

Les Discours éculés.

2015, laine et textiles divers, 80 x 40 cm environ, pièce unique tricotée par Tracy Widdess sur un dessin et des instructions de Stéphane Blanquet.



Stéphane Blanquet.
Cuir de l'Aurore à demi-feutrée.
2016, tapisserie, 170 x 250 cm.
Édition limitée à 8 exemplaires
numérotés de 1 à 8 et 4 épreuves d'artiste.

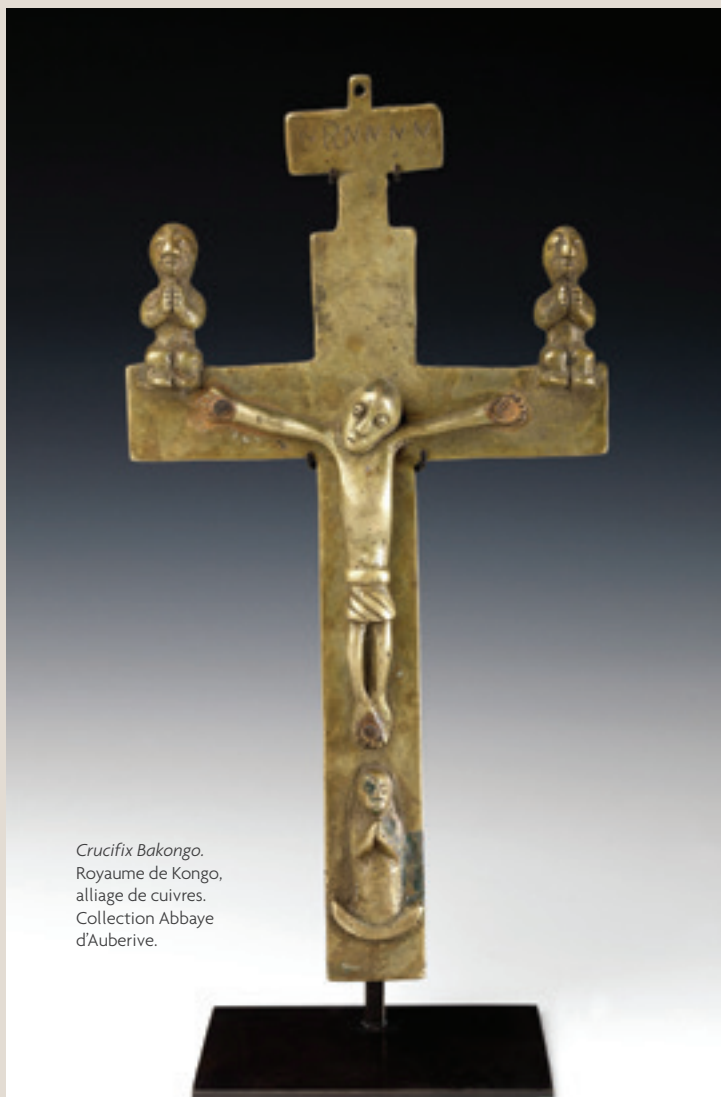
L'abbaye d'Auberive, le singulier et le collectif

Bellmer ou Zoran Mušić, mais aussi des faïences chinoises communistes, des pièces d'archéologie africaine, d'art populaire ou syncrétique... « Ma collection est de nature sociale. Elle raconte l'homme et son histoire, parle de racisme, de maladie, des camps, de la douleur. Ce n'est pas gai. »

« L'Abbaye est là pour démocratiser l'art, mais je refuse les aides de l'État. Comme ça, je fais ce que je veux. Je suis libéral un peu anarchiste. » L'Abbaye a une activité économique – visites, locations, édition – parfois bénéficiaire, parfois déficitaire. « On est des petits branleurs de banlieue, mais on fait 20 000 visiteurs quand même. » Après avoir montré Dado ou Marc Petit, Auberive expose Stéphane Blanquet. « Stéphane représente ses rêves, ses cauchemars et ses démons. C'est un travail sur l'intériorité, assez psychanalytique et proluxe. Des livres, il en crée un tous les trois jours ou presque ! Il embrasse tous les médiums, dessin,

LES CRUCIFIX BAKONGO...

Anecdote volotienne : «Un jour, je découvre chez un marchand un christ avec un visage africain. Un truc qui n'intéressait personne. Marqué par cette étrange représentation, j'ai commencé à rechercher ces pièces – j'en ai 21 aujourd'hui – et surtout à me documenter sur le sujet. J'ai trouvé un texte des années 1970 qui expliquait qu'en Bas-Congo, on considérait ces crucifix comme des objets d'art chrétien, mais ça ne me convenait pas. Quelque chose clochait... Quelque temps après, j'ai rencontré un mec de Tervueren qui faisait sa thèse d'histoire dessus, le même qui a fait l'exposition au Quai Branly quelques années plus tard, Julien Voltaire. En fait, ces pièces sont des grigris que prenaient les chefs de tribu pour prendre le pouvoir sur le dieu des Blancs. Les crucifix, je les achetais pour rien à l'époque. Avec l'expo et une frénésie du marché, je les ai vu passer à 72 000 € chez Sotheby's. Les gens sont cinglés. La conséquence de ça, c'est que des faux apparaissent sur le marché. J'ai officiellement arrêté d'en acquérir. Un cas typique de marché de spéculation...»



Crucifix Bakongo.
Royaume de Kongo,
alliage de cuivres.
Collection Abbaye
d'Auberive.

édition, tapisserie... Il a remis au goût du jour la gravure sur pierre calcaire blanche, un truc alchimique. Il est hallucinant. En vendant des objets et des livres d'artistes pour quelques euros et des œuvres originales à 20 000, il démocratise l'art ! » Aujourd'hui, la collection vit dans et hors les murs d'Auberive, actuellement montrée au Gugging Museum (Vienne), et bientôt ailleurs. « Nous avons une demande pour une fondation privée située entre Bologne et Florence. » Disant cela, il ne semble pas mécontent d'avoir un peu de reconnaissance.

Un maverick sur le marché

Un temps vice-président du MEDEF, Jean-Claude Volot aime à rappeler son passé un peu punk. « Dans les années 1980, la semaine j'étais chef d'entreprise, le week-end squatteur. Le marché, dans ma jeunesse, j'étais contre. Mais on vit de paradoxes parce qu'en même temps, je fréquentais les ventes aux enchères. » Il a commencé avec Karel Appel et CoBrA à la fin des années 1970, a poursuivi avec le graff, Combas, la figuration libre, et l'art singulier toujours. Son action sur le marché est plurielle. Il fréquente les galeries, évoque quelques pièces achetées dans les grandes enseignes du Marais. « Le marché est très compliqué et se complexifie. J'ai un grand respect pour les galeries qui développent des formes marginales, qui font la promotion de jeunes artistes. C'est un vrai sacerdoce. Le temps est une vertu cardinale. D'ailleurs, je ne trompe jamais une galerie qui m'a permis de découvrir un artiste que je ne connaissais pas. On a besoin d'elles. »

Mais pas que... « Je reviens d'un voyage en Inde pour le *business*. Je suis parti dix jours, j'en ai passé trois à chercher les artistes, à New Delhi, à Bangalore. J'ai acheté 21 œuvres ! Dès



Pinchas Simson Burstein, dit Maryan. *Sans titre*.
1974, acrylique sur toile, 90 x 75 cm.
Collection Abbaye d'Auverive.

qu'elles sont vendues en France, leur prix est multiplié par dix... » Jean-Claude Volot est un défricheur, qui raconte ses explorations en Chine, à Cuba ou ailleurs pour « chasser l'artiste » comme il se plaît à dire. Un terme un peu carnassier, un peu safari, « pour acheter pas cher ». « Les galeries, c'est un côté visible de l'art, c'est l'esthétique du capital », explique-t-il en écorchant quelques noms, comme

Stéphane Blanquet.
Par les masques écornés Abbaye d'Auverive
Du 10 juin au 30 septembre 2018

« Gargosian », dévoilant son désintéret pour certaines de ces strates. « Mais ce n'en est qu'une parmi tant d'autres. Il y a des connexions entre ces couches – et déjà plus que dans les années 1980 quand on distinguait l'art contemporain de l'art d'aujourd'hui, ce qui était stupide – mais pas assez encore. » Quand les marges rêvent de centre...